

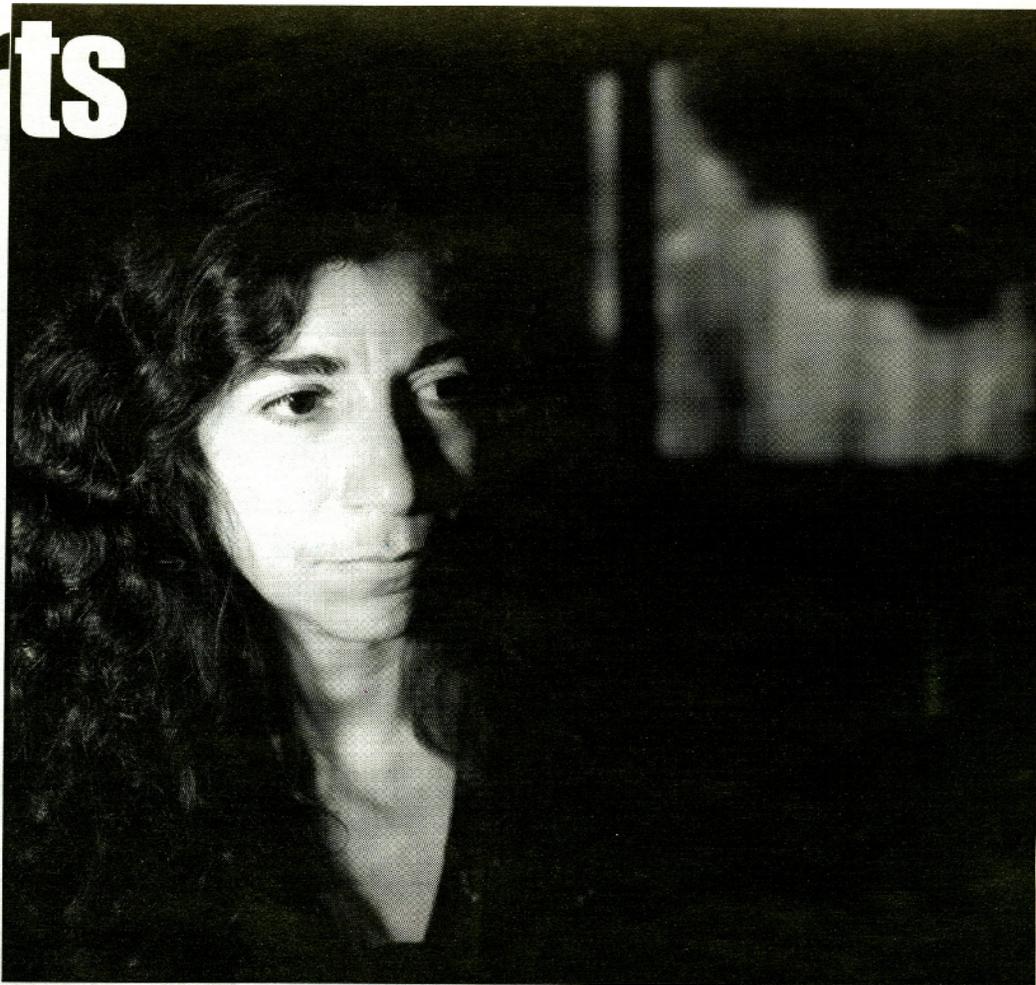
arts

Les choix d'aden

Nelson Leirner
Le monde sarcastique
d'un Brésilien
de 71 ans méconnu
en France

Photos, vidéos,
dispositifs optiques...
Plongée revitalisante
dans l'art de ces
trente dernières
années, signée
Valie Export

Christian Boltanski
Réflexions sur la vie
chez Yvon Lambert



CHRISTOPHE BEAUREGARD

IRIT BATSRY : L'ART PEUT-IL ÊTRE ÉQUITABLE ?

ENTRE LES LIGNES

■ Dans le cadre de l'exposition *Signes des écoles d'art* à Beaubourg, un colloque est organisé sam 20 sept de 14 h 30 à 19 h sur le thème « Du graphisme au risque de l'enseignement » (rens 01 44 7 8 41 02) avec **Ruedi Baur**, **Pierre Bernard** et **Alex Jordan** ; entrée libre.

■ **Catherine Millet**, **Lorand Hegyi**, **Bertrand Lavier** et **Hans-Ulrich Obrist** aborderont mer 24 sept la question suivante : « Venise, Valence, Lyon... A quoi jouent les biennales ? ». Rencontre animée par **Catherine Francblin** ; rdv à 19 h précises à l'espace Paul Ricard (9 rue Royale, Paris 8^e) ; entrée libre.

« Avec le temps, j'ai appris que l'art n'est pas une transaction binaire, car on ne donne pas forcément aux gens à qui l'on a pris. » Depuis le début des années 1980, Irit Batsry navigue en solitaire, de studio de montage en salle d'exposition, en passant par les grilles de programmes télévisés européens et américains. Elle produit aussi bien des vidéos – le plus souvent des journaux intimes – que des installations à grande échelle. Si son domicile est à New York, non loin de Manhattan, l'artiste d'origine israélienne reconnaît être plus souvent ailleurs, entre Paris, Cologne et Montréal. Et depuis six ans, en grande partie en Inde. Six longues années, durant lesquelles elle a produit son dernier film, *These Are Not My Images*, et mis au point l'installation qu'elle présente actuellement à la Ferme du buisson : une salle au sol recouvert de gants en plastique transparent remplis de riz, et où sont projetées en vis-à-vis une main en train de transvaser du riz et une femme dans un état de misère inquiétante.

« Le titre de cette installation – *To Leave and to Take* – reprend à l'envers l'expression « à prendre ou à laisser », explique-t-elle. Je me suis interrogée sur le fait de donner et de prendre des images, de les travailler pour en faire autre chose. Je voulais créer une installation qui soit lisible par tout le monde, et qui soit d'abord exposée en Inde. D'où l'utilisation des gants en plastique et du riz – il y en a au moins trois tonnes, qui sont mangées à chaque exposition. » Cette femme à l'agonie devient une icône de la faim. Le spectateur, déambulant face à cette image parmi les gants remplis de riz, éprouve un véritable malaise physique.

Dans le film *These Are Not My Images*, l'image de cette femme s'inscrit dans un contexte narratif, et le malaise n'en est que plus fort. « Faire un film sur l'Inde, c'est presque un classique au cinéma,

explique Irit Batsry. Roberto Rossellini a tourné *India*, et Pier Paolo Pasolini écrivait dans ses notes : « Un Occidental qui va en Inde a tout, mais ne donne rien. L'Inde n'a rien, mais donne tout. » En ce qui me concerne, je suis allée en Inde par hasard. Je terminais un cycle de travail qui m'avait pris huit ans : *Passage to Utopia*. J'étais très fatiguée et une amie m'avait proposé d'aller là-bas avec elle ; en fait, j'y suis allée toute seule. Très vite, j'ai beaucoup filmé. La caméra était devenue une manière d'aborder la vie là-bas – et aussi de me protéger, d'avoir un monde à moi. C'était une expérience intense. De temps en temps, je me demandais ce que j'étais en train de faire. A chaque fois, la réponse était la même : je suis partout et nulle part et je fais mon travail : je filme. A Paris, après un premier dérushage, j'ai rencontré un cinéaste indien, Madhru Tiagarajan, avec qui je suis repartie en Inde accompagnée de mon compositeur musical habituel, Stuart Jones. Lors de ce deuxième séjour, j'ai pu filmer délibérément des endroits et des pratiques que je questionnais implicitement lors de ma première immersion : des gens en train de manipuler des images, des ateliers et décors de cinéma... Le film est un road-movie où les images et le son viennent du réel. » Au final, *These Are Not My Images* prend l'allure d'un long métrage inclassable, quatre-vingt minutes durant lesquelles Irit Batsry flirte avec tous les genres audiovisuels : de la performance filmée au documentaire, du récit autobiographique au film engagé. Un don de soi.

Nicolas Thély

■ *To Leave and to Take* du 20 sept au 26 oct à la Ferme du buisson, all de la Ferme, Noisiel (77), 01 64 62 77 77. Du mar au sam de 14 h à 19 h ; entrée libre. L'installation vidéo est présentée dans le cadre du festival européen Temps d'images, du 19 au 28 sept à la Ferme du buisson.

■ *These Are Not My Images* sera projeté sur Arte sam 20 sept à minuit.